

M. C. de J. Budé

Apr. 1 1785

16497_8

Sire

J'ai reçu la lettre du 5 Mars dont il a plu
à votre Majesté de m'honorer. Je suis sensible
comme je le dois à la grâce qu'Elle me fait de me
persuade du chagrin avec lequel je me suis vu
obligé de lui présenter des relations si différentes,
de celles, que j'aurois désiré être dans le cas de faire
sans trahir la confiance que votre Majesté a bien
voulu placer en moi lorsque Elle m'a ordonné
d'accompagner Monsieur de Dinteville Guillaume
à Hanovre. Mais après avoir exposé l'état des
choses sincèrement, comme je les voyois, afin de

M.C.

mettre votre Majesté en état de juger du plan
le plus convenable à former pour la suite, & n'ayant
à mon grand regret aucune raison de rien changer
à mes rapports précédents, Je ne dois pas m'étendre
davantage sur un sujet qui affecte la Bonté
Paternelle de votre Majesté; & je me borne à prendre
la liberté de lui présenter les assurances, de la part
véritable que je prends aux embarras qui en résultent
dans le moment cy.

Le Roy^{no} Herrick dont le temperament a
toujours été enclin à des maux de poitrine & qui
en a beaucoup souffert par la dévotion de cet hiver
se trouve maintenant dans un état de faiblesse
qui le met dans la nécessité absolue de prendre
un parti, incompatible avec les devoirs qu'exigeroient
sa situation future auprès de la Personne du

M. C. de J. Budé

Apr. 1 1785

16498

Prince Guillaume. Dans ces circonstances, Il a
eu quit étoit de son desir de représenter très
humblement à votre Majesté, que dans le cas où
Elle l'auroit gracieusement désigné pour Sembler
avec S. A. R. Il se trouvoit dans l'impossibilité de
remplir les vues de votre Majesté, avec le zèle &
l'attention que demande une situation si importante.
C'est pour quoi Il m'a prié de le mettre aux pieds
de votre Majesté; la suppliant de vouloir gracieusement
lui accorder la permission de se retirer d'après
de la personne du Prince Guillaume, au retour de
S. A. R. en Angleterre. afin qu'Il se trouve par
là, en état de suivre les ordonnances qui lui ont
été prescrites pour le rétablissement de sa Santé.

Le Col. Wangerheim me paroit avoir autant
de Jugement que de Zèle pour la carrière qu'Il va

entreprendre; & s'il peut gagner quelque un
certain point la confiance du Prince Edouard, je
ne doute pas qu'il n'en fasse un tres bon usage. Je
n'ai pas manqué de lui fournir les observations que
je pense pouvoir être utiles, & surtout, celles dont
votre Majesté m'a fait l'honneur de me parler
dans sa lettre.

Je suis

Siro

De votre Majesté

Le tres humble & tres
obeissant serviteur
J. Bude

Hannover le 1^{er} Avril 1785.

Jean-Baptiste Bude
Avril 1785.